



29/07/2023

Ce soir aux arènes

## CIMAFUNK DÉFLAGRATION

Pinar del Rio est une ville moyenne et sans histoire, tout à l'ouest de Cuba, au milieu des champs de tabac. De sa position, elle « lorgne » le voisin américain, ses excentricités et son antagonisme culturel.

Non loin du lycée, dans les dédales des rues, une demi-douzaine d'ados trainent à la sortie des cours, assis sur une margelle. Ils rient, s'échangent un joint, et parlent fort. Ça vit bien. Erick jalonne les conversations de quelques accords de ses compositions personnelles, et fait chanter sa troupe. Cliché de jeunesse. Erick a déjà un style pas possible. Une afro bien travaillé, et un haut mi-débardeur mi-gilet, de couleur vert disco. Ses lunettes de soleil ne le quittent pas, comme les bijoux en toc qui lui tombent sur le milieu du torse. Pour se fringuer comme ça, il faut avoir 16 ans, ou être une star. Erick ne compte pas choisir.

Bercé aux sons de Compay, Ruben, Celia, Ibrahim, Oscar et consorts... Erick est de cette génération dont la radio est directement branchée chez le voisin américain. Il grandit donc avec James Brown, Tina, les Jackson 5, Stevie Wonder, puis tout ce qui a fait l'histoire du Funk et de la Soul à quelques kilomètres de là. Alors, on pourra dire que ses études de médecine n'étaient qu'un prétexte, une excuse pour se rapprocher de là où tout se passe, et pour transformer Erick Iglesias Rodrigues en Cymafunk. Il n'use pas les bancs de la fac, mais ponce les caves et les répétitions. Il n'étudie pas, mais il voyage. Il ne rend pas son mémoire mais il monte ses projets.

Puis la comète Cymafunk.t

L'ascension est brutale, et le style soigné. Artistiquement, la musique de Cymafunk raconte son histoire. Dans ses sons il y a l'afro-beat, le funk, et la soul qui l'ont fait vibrer, saupoudrés de ses racines cubaines et des traditions qui l'ont fait naître. Sur scène, l'énergie est solaire et contagieuse. Il n'y aura aucun compromis, très peu de pause, et beaucoup de sueur. Ses lunettes sont toujours là, ses fringues encore plus extravagantes, et sa coupe - Will Smith Nineties - est aussi figée que son sourire. Aussi, derrière les rythmes et les déhanchés, il y a un homme engagé qui, sans outrepasser son rôle d'artiste, ne cache pas son envie de « parler », sur et hors de la scène. C'est peut-être Cuba, son histoire et ses traditions, qui éveillent les consciences ... ?

Peut-être, toujours est-il que quand on voit la fusée Cymafunk décoller, de Pinar Del Rio aux Grammy Awards, on pense à cette nouvelle vague. Qui allie tradition locale et sonorités d'ailleurs. Qui se veut festive et consciente. On pense à Orishas, quinze ans plus tôt. On sourit. On se dit que la recette fonctionne. Cymafunk est le fruit de Cuba, de son histoire ancrée, de sa culture omniprésente. Cymafunk est le résultat d'une jeunesse, reconnaissante et furieuse, qui a décidé que sa musique se danserait, se chanterait, et se fêterait partout. Chez lui, mais aussi très loin. A Ruben del Pilar, dans un club de Madrid, ou dans les arènes de Vic-Fezensac.

Édito

## AUTOUR DE L'ARBRE À PALABRES

A Vic, on n'a pas les baobabs mais en ville on a sauvé quelques platanes. Autour et en dessous s'organisent des petits « comités » qui le matin tôt ou en fin d'après-midi commentent les informations glanées ici ou là.

Ainsi va Radio Platanos !

Eux, ce sont ceux qui prennent plaisir à se retrouver, à observer, à échanger à la vicoise et qui ont parfois la critique facile mais bienveillante.

A l'approche des festivités, on peut entendre :

« Ah, dans deux jours Tempo Latino, on n'a pas fini, vont tous débarquer, les badgés, les non badgés, les filles en jupe courte, remarque ça c'est bien ! Et ce bordel en ville !

Ah, on va en souper de la salsa ! Cette année, en plus de cubains, de mexicains, de sénégalais, des chiliens, il paraît qu'ils font venir celui qui chante de la salsa mais en Français. Comment il s'appelle déjà ? On m'a dit aussi, qu'ils avaient réquisitionné l'église pour un concert dimanche, n'importe quoi, à l'église ! Et l'affiche ! L'an passé, le taureau pourquoi pas !

On est à Vic. Cette année, un singe, n'importe quoi, on n'est pas au zoo quand même ! N'importe quoi ! Ils sont fous ces vicois ! »

Au final, tous ceux-là, sans jamais se l'avouer, sont fiers de cette relève vicoise qui fait parler de leur patelin et qui alimente leurs discussions.

Pendant que les palabres vont bon train au centre-ville, aux arènes c'est sous les palmiers, autour des cabanes, sur les terrasses des bars que les groupes s'organisent. On parle, aussi ! Du concert de la veille, du concert de demain, de celui de l'an dernier, de la soirée à la conga, du goût des cocktails.

Ce festival n'en finit pas de palabres, palabres, palabres !

## L'ARBRE À PALABRES NOUS DIT:



## LILA DOWNS DIVA DU DANCING

Avant d'aller voir le prince du latin funk et ses pantalons serrés, vous irez voir la reine Lila Downs et ses robes de soirée. Pour son visage, solaire et mystique, qui trahit des origines mexicaines et profondes... Pour son allure, charismatique et envoûtante. Puis pour sa voix, forte, puissante et délicate quand il faut, qu'elle décline en anglais, en espagnol ou en maya. Aussi parce que Lila, c'est un engagement fort qui défend les autres gens, la diversité, les femmes. Lila, c'est la cumbia, le bolero, la chanson... mais c'est surtout le monde.

## LE « MOT MANQUANT » DU PARRAIN

Parrain, parrain masqué, ohé ohé... Oh ! hé ! Il est où le parrain ? P.... Il est où le parrain ?

On nous avait dit qu'il était masqué, mais à ce point là... 3 jours qu'on l'attend... 3 rdv manqués, pas de photo de lui, pas d'interview, du coup quand on écrit « le mot » du parrain c'est un bien grand « mot » parce que pas de « mot du parrain » ce jour dans tempo info. L'arlésienne quoi ! Par contre à la Conga, hier il était aux manettes. Il s'est couché à pas d'heure... Une mauvaise langue a sous entendu que... bref on se comprend, paraît qu'il avait plus soif ! Guts, rdv lundi 19h. On fait comme ça.

## ECHOS DE LA VEILLE

Le mot de Lino, le jardinier : du Baobab au Flamboyant. Ca devait être joli et ça été très joli. Baobab, j'en suis resté tout baobab !

Flamboyant, celui planté par Compay, je suis resté écouter sous son ombre. Souvenir, souvenir. 2023 nous a ramenés à 1996, souvenirs.

Entre le Baobab et le Flamboyant on peut dire que le jardin est classé au patrimoine de Tempo. C'est pas compliqué, un bon terrain, de bonnes graines, un peu de chaleur humide, beaucoup d'attention et de patience.

Au pied de ces arbres on peut toujours vivre heureux.

## L'OURS

Arbre à cadabringue : Michel  
Arbre à racouda : Maïtxu  
Arbre à le corps : Maï  
Arbre à raccourcis : Bibi  
Arbre à cassé : Marie  
Arbre à guette (ouverte) : Vincent  
Arbre à Tislava : Albert  
L'arbre à d'or : Hugo



( ON EST BIEN SUR LE FRUIT )



## SMARTEEEH

Martin Dupuy alias SMARTEEEH

« Smart », comme on disait dans les années 70, ce jeune artiste qui a graffé la grande porte des arènes!

Même si ses œuvres habituelles sont différentes de ce qu'il offre à Tempo il a su capter l'ambiance, se servir de ses inspirations BD, mixer bombe et peinture pour donner les bonnes couleurs du son !

Vic et Tempo il connaît. Des années d'internat avec des vicois l'ont trempé très tôt dans l'ambiance feria et salsa. Son cœur va à la salsa et ça se voit ! Gageons qu'il aime aussi la feria !

Après de solides études de graphisme, il est passé au graffe. Depuis 2 ans et demi il couvre avec talent les murs en friche de Toulouse. Même s'il ne fait partie d'aucun collectif, son plaisir c'est la rencontre artistique, il organise des ateliers participatifs, et sort bien sûr graffer avec et pour ses amis.

On peut voir ses œuvres sur les murs de l'Université Jean Jaurès, dans des restos, des MJC, chez des particuliers, et même à Vic chez ses copains de la Sonrisa, « dans le Gers il y a plein de possibles »... il est aussi illustrateur d'affiches, de plaquettes publicitaires.

En entrant, ouvrez les yeux, Smarteeeh vous transporte, en une seule porte en chaud pays latin !



## CAPHÉ FILO

Pour ce deuxième caphé filo, installons-nous sous un platane et interrogeons-nous sur le sujet du jour : si le bruit court de bouche à oreille, que se passe-t-il s'il tombe dans l'oreille d'un sourd ? Est-ce que la rumeur meurt ? Mais si un bègue s'en empare, peut-on en faire des boucles d'oreilles ? Mais pour ça faut-il que la bouche troue ?

Et si la bouche rit, a-t-on de fait des gencives de porc et une langue de veau ? Mais si elle est de vipère, qui gagne ? Le qu'en dira-ton ? Mais où ? Pas bien loin, si la rumeur est cul de jatte et qu'elle ne peut pas prendre ses jambes à son cou, pourra-t-elle trouver chaussure à son pied ?

## DANS LE OFF

Aujourd'hui, la compagnie Tempo Airlines vous invite à profiter de deux escales de rêve entre Ghana et Pérou.

À 18h, on se posera sur le tarmac de la Conga pour se caler devant Total Hip Replacement. THR, c'est une des nouveautés de ce festival off...sauf que moi, je ne les connaissais ni d'Eve, ni d'Adam. Donc je me pose tranquille sur mon canap', j'enfile mes écouteurs, j'appuie sur play et là, boum ! La claque ! THR, c'est du grand écart. Mais pas du petit hein. Du facial à la Jean-Claude Van Damme, un pied au Danemark, l'autre au Ghana, rien que ça ! Un mélange de musiciens de ouf avec sur scène, les meilleurs jeunes musiciens ghanéens. Et ça groove grave. Des riffs à la Fela, des basses reggae, des tournes chiadées avec une ambiance années 80 synthé-reverb' qui vient soutenir des compos planantes. Et si, pour une raison ou pour une autre, louable ou non, vous les louperiez aujourd'hui, rdv demain à 1h00 à la Conga où ils clôtureront cette 28<sup>ème</sup> édition de Tempo.

Et si, le cœur au bord des lèvres, seul un bouche-à-bouche pouvait la sauver ? Et si la langue est de bois, est-ce qu'on parle alors de buche-à-buche ? Mais si elle est bien pendue, de l'arbre à palabres passera-t-on à la sciure d'un seul saut de puce ? Mais enfin, qui a fait des copeaux, là ?

Et si, avec son oreille cassée, la rumeur avait ouï-dit, mais en fait non ?

Et si, généreuse, elle prête une oreille à Tante Yves (oui son oncle est sa tante), la lui rend-elle ?

Finalement, si la rumeur veut s'en sortir, devra-t-elle avoir la bouche cousue, et donc MO-MO MOTUS ?

Vous avez 3 heures.

À 18h30, direction le Cap Tempo pour découvrir Los Wemblers. Los Wemblers arrivent tout droit d'Iquitos, une bourgade péruvienne de 500.000 habitants plantée au milieu de l'Amazonie à laquelle on ne peut accéder que par plusieurs jours de bateau. Et pourtant, qu'est-ce que leur musique est facile d'accès ! D'aussi loin qu'elle vienne, elle vous réchauffera le cœur comme un rayon de soleil sur la canopée. Ces 6 frères proposent une cumbia enracinée et opulente de vie comme la forêt d'où elle a jailli en 1964, dans un bouquet de percussions traditionnelles et de boutures électriques modernes. Et si vous souhaitez reprendre une petite bouffée d'oxygène, vous les retrouverez au même endroit demain à 12h30.

Alors on s'échauffe les adducteurs, on be aware et on grand-écarte !

## PIERRE ET PATRICK

Un des sortilèges de Tempo ? Les rencontres, les amitiés, les amours qui s'y nouent et qui s'y renouent... et dont j'espère qu'elles ne dénouent pas...

ça devait être au XX<sup>ème</sup> siècle, en 1997, à la Conga, il devait faire très chaud... oui, il faisait très chaud, ce 30 juillet 1997, l'année où un Oscar d'Leon incandescent se produisit aux arènes...

Au bar de la Conga, sont accoudés deux mecs à l'ébriété avenante... Je reconnais le moustachu, Pierre Vassiliu. Dans les années 70, son tube Qui c'est celui-là, adapté d'une chanson de Chico Buarque avait fait un malheur (Pendant la Guerre d'Algérie, affecté au service photo des armées, Vassiliu était passé en conseil de guerre pour avoir diffusé une chanson anti - militariste depuis un camion sono).

Donc, quand j'arrive au bar, il me lance : « Tu cherchais deux salopards ? Tu les as trouvés ! ». Le second salopard avisant alors Hélène, ma femme, s'exclame : « Elle est jolie, ta fille ! ». Lui, c'était Patrick Robine, qui fut entre autre Petit chanteur à la Croix de Bois, apprenti quincailler, parfumeur, désormais auteur-acteur de spectacles d'une bizarrerie extraordinairement drôle et poétique :

La danse du Séquoia, le cri de la pomme de terre du Connecticut, La Ferme des concombres, Le Naturaliste.

Bref, une des inoubliables rencontres que nous accorde Tempo, ce qui me donne 250 raisons, comme le nombre exact de mots de ce billet, d'avoir une folle envie de revenir à Vic.

CE PANDA CÉLÈBRE...  
EN PROTÉGÉANT LA NATURE  
IL SE PROTÈGE LUI MÊME :



LE CHAPEAU EN BOIS DE PIN PARASOL  
LA TÊTE EN BOIS DE HÊTRE  
LES YEUX EN BOIS DE CHARME  
LE NEZ EN BOIS DE SENTEUR  
LES JOUES EN BOIS D'ACCAJOU  
LE COEUR EN BOIS DE CYPRES  
LES BRAS EN BOIS DE BOULEAU  
LES COUDEES EN BOIS DE COUDRIER  
LES GENOUX EN BOIS DE PEUPLIER  
ET POUR LES BISOUS  
LES LÈVRES EN BOIS DE ROSE



BRIDEMME  
CES RACINES ONT DE LA BRANCHE  
C'EST UN PANTIN QUI LAISSE PANTOIS